Chronique fédérale

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **35 (1989)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Chronique fédérale

PRÉSIDENCE DE LA CONFÉDERATION

Jean-Pascal Delamuraz : « la joie de gouverner »

Le conseiller fédéral entend affronter avec sérénité son année présidentielle.

Peu de sommeil, le goût du pouvoir et des loisirs choisis, c'est grâce à cette trilogie que Jean-Pascal Delamuraz peut affronter avec sérénité son année présidentielle malgré les péripéties dramatiques qui ont marqué ces dernières semaines. Une chose est sûre, M. Delamuraz ne reprendra pas le département de Mme Kopp. « J'entends conserver le Département de l'économie publique », a-t-il déclaré au cours d'une interview accordée à l'Agence télégraphique suisse (ATS).

Elisabeth Kopp, en tant que femme, a fait entendre un ton nouveau au sein du collège gouvernemental, estime M. Delamuraz. Elle a selon lui été « brisée dans une vie politique exemplaire ». « J'ai vécu avec cette affaire le pire moment de ma carrière de conseiller fédéral », affirme le chef du DFEP qui a refusé d'épiloguer sur une éventuelle responsabilité de la presse en la matière.

Cette affaire ne révèle pas un climat de méfiance mais la volonté d'une totale transparence dans tous les domaines, estime-t-il. « Mes efforts personnels, en tant que président et en tant que membre du collège tendront à maintenir un courant fort et ouvert entre le gouvernement et le parlement d'une part, entre le gouvernement et le peuple d'autre part ».

Le Département de justice et police que le départ de Mme Kopp rend vacant est justement l'un de ceux pour lesquels M. Delamuraz ne se sent aucune affinité. Il a tout aussi peu d'inclination pour le Département des finances. Ce rejet n'a pourtant rien d'un recul devant des dossiers aussi délicats que l'asile. « J'aime les dossiers qui provoquent », affirme M. Delamuraz. « On ne peut pas faire carrière au Conseil fédéral dans l'espoir de vivre dans une routine confortable, souligne-t-il. J'aspire à être autre chose qu'un gestionnaire ».

Ouverture sur le monde

En 1989, pour la première fois, M. Delamuraz est président de la Confédération. Il espère que cette charge lui offrira l'occasion de donner des impulsions dans plusieurs domaines, en particulier l'ouverture sur le monde et l'Europe. Nous devons acquérir le réflexe européen et « tordre le cou aux helvétismes », affirme le chef du DFEP. La démocratie directe helvétique ne facilite pas les choses, relève-t-il. C'est un système qui rend les décisions et les adaptations plus lentes qu'ailleurs.

Au cours de la session de décembre des Chambres fédérales, le Conseil national a renvoyé au mois de mars son débat sur le rapport du Conseil fédéral relatif à l'intégration européenne. Bien qu'il regrette cette décision due à un timing trop limité, M. Delamuraz n'y voit pas le signe d'un manque d'intérêt du parlement. « Mes contacts avec les Commissions des affaires économiques des deux conseils et différents parlementaires m'ont prouvé le contraire », affirme-t-il.

Echanges internes

Un rendez-vous réussi avec l'Europe passe aussi par davantage « d'existence intérieure », estime le nouveau président. La Suisse jouera d'autant mieux son rôle dans le concert des nations qu'elle aura sa force propre. Le rendez-vous du 700e devrait y contribuer. Par ailleurs, sans vouloir dramatiser le fossé « des röstis », M. Delamuraz saisira toutes les occasions d'intensifier les échanges entre les régions linguistiques.

L'année présidentielle apportera des changements dans son emploi du temps. Traditionnellement le président de la Confédération renonce aux rencontres bilatérales à l'étranger. M. Delamuraz franchira cependant la frontière suisse pour des rencontres multilatérales (AELE, OCDE). Par ailleurs, il recevra en visite d'Etat le couple royal belge ainsi que plusieurs autres délégations officielles étrangères.

Actuellement, outre mon rôle de chef du DFEP, je consacre environ un jour par semaine à mes activités au sein du collège gouvernemental, indique M. Delamuraz. Cette part va sans doute sensiblement augmenter en 1989 sans que les tâches du Département de l'économie publique diminuent pour autant.

Comment va-t-il s'y prendre pour assumer cette charge supplémentaire ? D'une part j'ai besoin de peu de sommeil, affirme M. Delamuraz qui se lève en général à 5 heures du matin. Je peux ainsi me consacrer à des dossiers importants en toute tranquillité. D'autre part, j'ai de la joie à gouverner, reconnaît-il en toute simplicité. Selon lui, il faut en outre être capable de distinguer l'essentiel de l'accessoire, comme l'a fait le précédent président Otto Stich.

Enfin, des activités extra-professionnelles sont nécessaires pour se réoxygéner le corps et l'esprit, affirme M. Delamuraz. Si on ne prend pas le temps de se ressourcer, on risque de tourner en rond et de se transformer en simple gestionnaire, estime-t-il. Outre la vie de famille et les rencontres avec des amis — ils occupent une place importante dans son cœur — le nouveau président écoute beaucoup de musique. J'écoute chaque jour un disque, qu'il s'agisse de musique classique ou romantique, de jazz claissique ou de chanson française, affirme-t-il.

Enfin, chaque fois que l'occasion se présente M. Delamuraz monte sur son bateau — actuellement une espèce de baleinière norvégienne — et va faire un tour sur le Léman. Même à l'étranger, toutes les occasions lui sont bonnes pour quitter le plancher des vaches. Tant qu'on est sur terre, on ne déconnecte pas, affirme-t-il. Sur l'eau, on bavarde avec l'eau, les vagues et le vent et on oublie provisoirement les dossiers en suspens.

A.T.S.